

a dit que les eaux comprimées par l'obstacle et s'élevant sans cesse, ont enfin débordé la montagne, il est naturel que ces eaux alors s'écoulent, et non plus remontent à cinq lieues au-dessus. Au contraire, avec saint Grégoire de Tours, tout s'explique clairement, et il ne reste aucun doute dans l'esprit sur la manière dont le fait s'est accompli.

Tauredunum, c'est l'*Ecluse* actuel : la montagne où était le fort, violemment séparée par un tremblement de terre, est rejetée dans cette partie si resserrée où coule le Rhône : le lit du fleuve est obstrué complètement et les eaux s'accumulent rapidement et remontent vers Genève qu'elles inondent. Bientôt il arrive que le niveau est à la hauteur de l'obstacle qui ne peut résister davantage à cette énorme poussée : il s'ensuit un affreux cataclysme qui inonde le pays et détruit villages, hommes et animaux.

Des écrivains ont cru que c'est ce débordement immense et subit qui nivela la plaine de la Valbone : du moins nous avons entendu attribuer à un fait de ce genre la couche de galets qui la recouvre dans toute son étendue.

Quant à nous, cette inondation formée d'un courant boueux, a pu simplement y déposer cette légère couche d'humus qui l'a quelque peu fertilisée ; sa constitution, bien caractérisée, accuse des faits beaucoup plus anciens et des forces beaucoup plus considérables : elle remonte à la période géologique des *terrains diluviens*.

Les dépôts de Bresse qui appartiennent à la *période subapennine*, s'étendent de Dijon et de Besançon jusque vers Valence, sur la longueur du Rhône et de la Saône : ceux-là paraissent être de formation fluviale, ils sont de l'époque du soulèvement des Alpes Occidentales per-